

Prédication du 9 mai 2021 – Pasteur Rudi Popp

L'intimité de Dieu et le combat avec les idoles

Exode 32, 1-14

Moïse est sur la montagne, le peuple est resté dans la plaine. Après le don de la Torah et de la confession de foi d'Israël, l'histoire a atteint un sommet. Le peuple est passé de l'amertume de la servitude à la joie de la libération. - Or Moïse tarde à redescendre, et les Hébreux s'inquiètent. Ils se demandent s'ils n'ont pas été bernés ou abandonnés. Le peuple n'en peut plus d'attendre, il trouve le silence et le vide angoissants, il a besoin de voir, de matérialiser le Dieu qui l'a libéré. Les Hébreux s'adressent à Aaron et lui demandent de leur faire un Dieu qu'ils puissent visualiser.

L'idole est donc érigée pour pallier la peur du manque, pour combler une faille. En psychanalyse, la notion de manque est essentielle à tout fonctionnement psychique humain, elle seule permet que la parole circule. Sans manque, tout est bloqué ; sans une juste distance, on est condamné à la confusion. Aussi, Dieu se laisse rencontrer par ceux qui acceptent de regarder en face leur faille et qui consentent au manque.

Cette peur du manque est donc en quelque sorte pardonnable — c'est ce que nous allons apprendre dans la suite du récit de l'Exode. La faute du peuple idolâtre n'est pas aussi grave que l'on pourrait penser. Et il faut bien reconnaître qu'il n'est pas question dans ce chapitre d'un culte idolâtre dans le sens qu'Israël ait adoré un autre dieu ; il s'agit d'une idolâtrie dans le sens de représenter Dieu sous la forme d'une image.

Le peuple avait pourtant bien entendu la parole qui dit : « Je suis le Seigneur, ton Dieu... Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. Tu ne te feras pas d'idole... Tu ne te prosterneras pas devant ces choses-là et tu ne les serviras pas. »

Le combat spirituel que signifie ce commandement n'est pas réservé à ces Israélites coincés dans le désert. C'est un combat qui traverse l'histoire de l'humanité, qui traverse aussi l'histoire spirituelle de chacune et chacun de nous. Car dans une spiritualité biblique, l'attitude idolâtre ne se réduit pas à s'agenouiller devant la représentation d'un animal, un poteau sacré ou à aimer excessivement l'argent, l'alcool ou le football. Le mot idole a la même racine que celui d'idéologie. L'idéologie est une idole dans le domaine de la pensée, une pensée qui s'absolutise, qui ne critique pas son rapport à la réalité.

Et contrairement à ce que le texte laisse entendre, l'idolâtrie la plus dangereuse qui nous menace n'est pas une décision — je ne choisis pas d'être idolâtre en constatant un jour qu'il me manque une divinité. L'idolâtrie fonctionne comme une séduction, c'est un état d'esprit inavoué, souvent aussi un conformisme. Il faut du temps, de l'éducation théologique et du combat spirituel pour s'en libérer. Cette éducation reste pour moi le premier objectif du catéchisme, ou des cours de religion — apprendre la différence entre Dieu et l'idole.

Mais revenons à Moïse sur la montagne : c'est Dieu lui apprend la terrible nouvelle que les Hébreux se sont construit un veau d'or et se sont prosternés devant. Il lui annonce qu'il a pris la décision de renoncer à son projet de libération : il ne peut pas être le Dieu d'un peuple idolâtre.

Son intention est d'abandonner les Hébreux et de trouver un autre peuple. Or Moïse prend la défense des Hébreux en leur trouvant des excuses. Et vous allez voir que c'est cet échange qui devient pour nous, ce matin, une école de la prière.

Moïse avance deux arguments pour soutenir son plaidoyer en faveur des Hébreux. Le premier est assez humoristique : « Les Égyptiens diraient que c'est pour leur malheur que tu les as fait sortir ! Reviens de ta colère ardente, renonce au mal que tu voulais faire à ton peuple ! » C'est comme s'il disait à Dieu : « Tu ne peux exterminer ton peuple, car les Égyptiens se moqueraient de toi et te prendraient pour une girouette, ou un Dieu pervers. » Dieu aussi aurait une réputation à tenir ! L'image d'un Dieu justicier qui détruit son peuple à la première incartade n'est pas digne du Dieu des Hébreux.

Ensuite, Moïse fait appel à la mémoire de Dieu : « Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as dit, en faisant un serment par toi-même : "Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel, je donnerai à votre descendance tout ce pays dont j'ai parlé, et ce sera son patrimoine pour toujours." » Moïse oppose la promesse de Dieu à Dieu lui-même : « Tu as promis de donner une terre et une descendance à Abraham, Isaac et Israël. Ce qui est promis est promis, tu ne peux revenir sur ta parole. »

Cet échange illustre le degré d'intimité avec Dieu que la Bible nous apprend. Contrairement à d'autres moments, Moïse parle ici avec Dieu face à face, visage contre visage, ce qui est une image de deux interlocuteurs qui se parlent, s'écoutent, s'accordent, se tutoient.

Dans la France catholique d'autrefois, les protestants étaient d'ailleurs appelés les « tutoyeurs de Dieu ». C'était une époque où le tutoiement était moins répandu que de nos jours, où les enfants vouvoyaient leurs parents, où épouse et époux se vouvoyaient. On ne tutoyait que ses plus proches, ses intimes.

Avec Moïse, nous sommes invités à entrer dans l'intimité de Dieu en nous mettant sérieusement à l'écoute de sa parole, et en lui faisant partager notre parole la plus profonde. Mais cette intimité n'est possible qu'au prix d'un combat avec l'idole qui a pris possession, souvent à notre insu : l'idole ou la vision de Dieu que nous pouvons penser par nous-mêmes et justifier philosophiquement.

Si nous interrogeons ainsi notre vision naturelle de Dieu, nous nous approchons de la définition classique de René Descartes:« Par le nom de Dieu, j'entends une substance infinie, éternelle, immobile, indépendante, toute-puissante, et par laquelle toutes les autres choses qui sont. .. ont été créées et produites. » Nous avons l'image d'un être surnaturel que nous dotons de toutes les qualités que ne possède pas l'humain : l'omniscience (il sait tout), l'omniprésence (il est partout à la fois), l'omnipotence (il peut tout), l'impassibilité (il n'a pas de sentiment), l'immutabilité (il ne change pas)... et mécaniquement nous dotons le Dieu biblique de ces attributs.

Cette démarche est le plus sûr moyen de passer à côté du Dieu de l'Écriture. À la différence de ce portrait, la Bible présente un Dieu de relation, un Dieu qui s'engage dans l'aventure de l'humanité, qui fait alliance avec les humains et même un Dieu qui revient sur sa décision.

Qui est ce Dieu qui accepte de changer pour répondre à la prière d'une de ses créatures ? À ses yeux, l'humain est tellement important, qu'il se laisse infléchir par sa prière !

Un commentaire rabbinique particulièrement savoureux du passage que nous avons lu souligne cette idée que Dieu a vitalement besoin de la prière de son partenaire humain.

Dans son plaidoyer en faveur des Hébreux, Moïse a utilisé un dernier argument dans lequel il se solidarise avec son peuple : Seigneur, dit-il, si maintenant tu voulais bien pardonner leur péché... sinon, je t'en prie, efface-moi de ton livre, celui que tu as écrit.

Mais le Seigneur lui a dit : « J'ai juré : "L'idolâtre mourra" ; je ne puis renier mon serment. J'ai fait vœu de ne plus conduire Israël, je ne puis renier mon vœu. »

Alors Moïse répliqua : « Roi du Monde, n'as-tu pas dit que tu allais toi-même obéir à ta Torah, car il faut que celui qui, au nom de la loi, commande, se soumette le premier à la loi ? Or, dans la loi, n'as-tu pas ordonné : "Si un homme fait un vœu par serment, tout ce que sa bouche a proféré, il doit l'accomplir ; mais un Sage peut le délier de son vœu ?" »

Et Dieu dit à Moïse : « Sois ce Sage qui me déliera de mon vœu ; je regrette mon serment, je regrette mon vœu. »

Et Moïse, bénissant le Seigneur, a déclaré : « Il n'y a plus de serment, il n'y a plus de vœu. »

Ce commentaire étonnant est une illustration de la théologie de l'alliance, de la théologie de la prière. Si Dieu a décidé d'entretenir avec l'humanité une relation sous le registre de l'alliance, cela signifie qu'il a accepté le principe d'une collaboration entre l'humain et le divin. Dieu est un Dieu qui parle, mais aussi un Dieu qui écoute la parole de l'humain.

Pour parler de la prière, Jésus raconte la parabole d'une pauvre veuve qui finit par infléchir un juge inflexible par sa persévérance. Elle se termine par un verset qui est une brûlure : *Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?, trouvera-t-il des hommes comme Moïse, capables de se tenir avec persévérance devant Dieu pour prendre la défense de l'humain ?*

Amen !